L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI MATIN, 8 JUILLET 1876. [illegible] Année.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS. SAMEDI MATIN, 8 JUILLET.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, un terrain sis dans le 6eme District dans l'îlet borné par les rues Seguins, Delarende, Barthelémy et Peters, avec bâtisses et améliorations.

Par G. Guinault, rue Orléans, entre Johnson et Prieur—fonds de groc[e]rie.

Par Vincent & Co.—un bel assortiment de chaussures.

Par D. E. Morphy & Son. Avoine.

Avoines, Avoines.—Voir l'annonce de D. E. Morphy & Son, encanteurs.

La guerre contre les Indiens.

On connait maintenant les détails de la terrible défaite infligée aux troupes des Etats-Unis par les Indiens le 25 juin, sur la rivière Little Horn.

Le général Custer, qui commandait douze compagnies, a cru surprendre les Indiens et il est tombé, au contraire, dans une ambuscade si bien préparée que des cinq compagnies à la tête desquelles il a chargé lui-même au centre du village, il n'est pas resté un seul homme, pendant que le major Reno qui commandait les sept autres compagnies et qui avait attaqué le bas du camp indien à deux milles plus loin, s'est vu repoussé et entouré dans les collines, d'où il n'a pu retraiter, avec des pertes sérieuses que grâce à l'arrivée d'un autre corps commandé par le général Gibbons.

On se demande comment le général Custer qui était habitué depuis longtemps à la guerre indienne, a pu commettre une méprise qui lui a coûté la vie et qui a fait perdre à l'armée trois cents hommes et trois cents chevaux.

Depuis la tragédie sanglante des Modocs, il ne s'était passé aucun événement de nature à créer une plus grande émotion dans le pays.

On évalue le nombre des guerriers indiens réunis sur le théâtre de l'engagement de 2500 à 4000. Le général Terry qui commande ce qui reste de troupes des Etats-Unis dans ces parages, les a ramenées au confluent de la rivière Big Horn où il a établi son camp. Il ne redoute pas d'attaque de la part des Indiens contre sa position, car il a environ 1500 hommes et est en état de se défendre. Les Indiens ont, d'ailleurs, levé le camp de leur côté.

Il est évident que cette victoire va [attirer une] grande force au soulèvement. L'engagement a eu lieu dans la région des Black Hills, précisément dans le territoire de Wyoming. De nombreuses tribus se trouvent dans le voisinage et elles seront tentées de se joindre au mouvement.

En présence du désastre subi par les troupes des Etats-Unis et du danger qui va résulter de la victoire des Indiens, il n'y aura qu'une voix dans le pays pour approuver les mesures qui seront prises dans le but de réparer cet échec et de prévenir les conséquences qu'il peut avoir. Il importe que le prestige de l'armée soit rétabli et que les Indiens soient ramenés à la soumission.

Mais la leçon que comporte cet événement ne devra être perdue ni pour les officiers qui apprendront à ne pas dédaigner des adversaires qui sont à craindre comme le résultat de l'engagement récent l'a prouvé, ni pour le gouvernement dont le devoir est de faire disparaître les causes qui provoquent si fréquemment les Indiens à faire la guerre aux blancs.

Ces causes on ne les connait que trop, car l'histoire en a été écrite cent fois dans les rapports officiels, dans la presse et dans les livres.

Ce sera une tache dans les annales du premier siècle de la république américaine, que la politique suivie à l'égard des anciens possesseurs du sol par les nouveaux occupants. Malgré la civilisation supérieure dont ceux-ci se targuent, on ne peut dire que la bonne foi dans l'observation des traités ait été leur apanage.

Ce n'est pas, il est vrai, le gouvernement de Washington qui manque à ses obligations, mais ce sont des agents infidèles et corrompus qui en volant aux pauvres Indiens la majeure partie des provisions et des redevances qu'ils sont chargés de leur transmettre, les réduisent à la famine et au désespoir et les poussent ainsi à des prises d'armes.

On sait comment les agents procèdent. Quand les chefs sont réunis pour prendre livraison des bestiaux et des provisions, ils leur distribuent du whiskey, les enivrent et ne leur remettent qu'une faible partie des approvisionnements ou leur donnent des bestiaux malades, de la farine gâtée, etc. Au bout de quelques mois les Indiens n'ont plus rien, ils réclament vainement et quand la faim les talonne trop ils vont à la maraude et attaquent les trains d'émigrants ou les colonies.

C'est là l'histoire, sans cesse la même, de la plupart des soulèvements d'Indiens. Ensuite, quand ils ont été battus, ils se soumettent et acceptent de nouvelles conventions mais qui ne sont pas mieux observées à leur égard que les premières.

Dans le cas particulier dont il s'agit, les Indiens semblent avoir été provoqués directement à la guerre. La région des Black Hills leur avait été réservée et il avait été convenu que cette région ne serait pas ouverte aux colons américains. On n'a pas oublié les avertissements donnés par le général Sheridan aux chercheurs d'or, et les avis officiels du gouvernement interdisant aux colons l'accès de ce pays.

Il n'a été tenu aucun compte de ces interdictions et de ces avertissements. Des compagnies d'aventuriers, des bandes de mineurs se sont dirigées vers le nouvel Eldorado. La plupart sont tombées victimes de la vengeance des Indiens.

Les chefs Sioux avaient déclaré que la guerre serait inévitable si les blancs essayaient d'occuper le territoire des Black Hills, et la guerre s'est allumée et elle va s'étendre probablement comme une traînée de poudre.

Le général Von Dever écrivant le 30 juin de l'agence Red Cloud au commissaire indien à Washington, lui disait:

"Soyez loyaux avec les Indiens, traitez-les avec autant de justice que s'ils étaient des êtres civilisés, et ils seront des amis; mais si on accumule les provocations sur eux, ils seront forcés de se battre."

Il y a une conclusion à tirer des faits passés. C'est que tout le mal vient des agents corrompus qui servent d'intermédiaires entre le gouvernement et les Indiens. Ces agents ont toujours été soutenus par un ring puissant à Washington, ring avec lequel ils partageaient leurs gains illicites. Il faut supprimer le ring et les agents et charger les officiers supérieurs de l'armée de veiller à l'exécution des traités et à la distribution des redevances stipulées. Ce moyen a déjà été suggéré et il nous paraît le plus pratique et le plus sûr.

Mais il n'y a pas à attendre un pareil changement sous l'administration d'un président qui n'a pu garder dans son cabinet un Secrétaire du Trésor qui avait quelques velléités de réforme.

La seule [illegible] que prendr[ait] [illegible]

Terry, ou de charger un autre général d'une grande expédition militaire dont l'objet sera de châtier les indiens et de les ramener à la soumission.

Si le soulèvement s'étend, ce ne sera pas une petite affaire, car les troupes des Etats-Unis pourraient avoir à combattre dix et peut être vingt mille guerriers indiens. Il serait donc d'une bonne politique de faire quelques concessions aux tribus qui n'ont pas encore pris les armes afin de les empêcher de se joindre à la lutte.

CONCERT, PROMENADE ET SOIRÉE AUX FAIR GROUNDS—Nous avons reçu des invitations pour un grand concert promenade suivi d'une soirée dansante que doit donner à la salle des Arts, Fair Grounds, le 22 juillet, la loge Covenant No 17 des I. O. O. F.

PIQUE-NIQUE.—L'association de protection mutuelle des Jardiniers doit donner sur l'habitation Oak Grove, paroisse St-Bernard, un grand pique-nique demain, dimanche 9 juillet. Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

PIQUE NIQUE.—Nous remercions le "Club des Intimes" des invitations qui nous ont été adressées pour le pique-nique par invitation que ce club doit donner aux Chênes Verts, demain dimanche 9 juillet.

EXCURSIONS DU DIMANCHE.—On va, le dimanche, à toutes les villes de bains jusqu'à Ocean Springs, et on en revient le soir, pour une piastre seulement. Le départ a lieu le matin à six heures trois quarts, du pied de la rue du Canal.

Troisième
Tirage d'or
Samedi, 29 juillet
Une chance sur six
Pour faire une magnifique fortune.
Gros lot $100,000 en or
3580 lots en or
billet, $50
Billet, $50.
Achetez tout de suite

L'EXPÉDITION CONTRE LES INDIENS.

Nous reproduisons les détails suivants que donnait dans son numéro du 26 mai dernier, le *Ledger*, de Philadelphie, sur l'expédition militaire dirigée contre les Indiens:

"L'expédition militaire destinée à agir contre les Sioux hostiles du territoire de Dakota, et pour laquelle de grands préparatifs ont été faits tout dernièrement, s'est mise en marche. La force comprend environ 3,500 hommes, dont la moitié se compose de cavalerie et est bien munie de fusils Gatling et d'artillerie légère pouvant être employée utilement et efficacement contre les Indiens.

"L'expédition emporte avec elle pour un mois de vivres; il sera expédié par les bateaux à vapeur que l'on tient prêts à cet effet sur les rivières du Missouri et du Yellow-Stone pour deux mois de plus de provisions qui seront emmagasinées dans des dépôts ouverts sur cette dernière rivière, près de l'embouchure de son affluent, le Big Horn.

"L'expédition est divisée en trois colonnes qui pénétreront dans le pays indien par trois routes différentes; ces colonnes sont commandées respectivement par les généraux Terry, Crook et Gibbon. La colonne du général Terry est partie de Fort-Lincoln, dans le Dakota, le 17 mai, marchant dans la direction de l'ouest.

"Le général Custer, qui commande en second cette colonne, marche en tête avec son régiment de cavalerie. La colonne comprend, outre ce régiment, une compagnie d'éclaireurs indiens, trois compagnies d'infanterie et quatre escadrons de cavalerie et une batterie de canons Gatling.

"La colonne du général Gibbon, qui est aussi sous les ordres du général Terry, se compose de six compagnies d'infanterie et de quatre escadrons de cavalerie. Elle est partie de Fort Ellis dans le Montana et marche dans la direction du sud le long de la rivière de Yellow Stone. Enfin la colonne du général Crook, partie de Fort-Laramie, s'avance par le nord.

"L'objet immédiat de cette concentration de troupes dans la vallée de Big-Horn River est d'aller au-devant de la force de Sitting Bull, composée d'Indiens Sioux, au nombre de 3,000 guerriers, et qui, au dire des éclaireurs, sont établis sur la petite Missouri. Cette expédition militaire est, dit-on, la plus forte qui ait été envoyée contre les Indiens hostiles depuis l'issue de la rébellion."

—Les *Tablettes d'un Spectateur* publient les dépêches suivantes:

"Ems, le 16 juin, soir.

"Les dépêches annonçant que Constantinople venait d'être le théâtre de nouveaux événements tragiques ont dérobé tous les fronts dans le monde russe. La joie revêt le caractère de l'enthousiasme. On espère que, de même que les meurtres de Salonique ont servi puissamment la politique du fameux Memorandum, de même l'assassinat des deux ministres turcs détermineront dans l'opinion européenne une impression grâce à laquelle le prince Gortchakoff pourrait reprendre l'œuvre commencée à Berlin.

"Le mot d'ordre est déjà donné; on fera tout pour ôter à l'assassinat de Husseïn-Avni Pacha et de Rachid Pacha le caractère étroit d'une vengeance personnelle et d'un crime individuel, et pour le représenter comme une nouvelle et sanglante phase de la révolution du 29 mai."

LA SANTÉ DE PIE IX.—Pie IX serait sujet à des évanouissements qui, devenus dans ces derniers temps plus fréquents et plus prolongés, font craindre dans son entourage une issue fatale et prochaine. En prévision de cet événement, tout est déjà préparé pour l'élection, dans un conclave, du successeur de Pie IX. Les *schede* (bulletins de vote) pour le conclave sont imprimés, et on a choisi le local où il doit avoir lieu.

On sait que depuis le commencement de ce siècle tous les conclaves se sont tenus au palais du Quirinal; mais ce palais est aujourd'hui la résidence officielle de Victor-Emmanuel. On a dû songer à un autre local; on a choisi les dépendances de la basilique de Saint-Pierre où se trouvent des chambres qui, en 1854, en 1861, en 1867, en 1869 et en 1870 ont servi à loger un grand nombre d'évêques.

Dans l'entourage de Pie IX, on prononce tout bas le nom de son successeur. Les deux candidats qui semblent avoir le plus de chances d'hériter de la succession de Pie IX sont l'archevêque actuel de Naples et l'ex-évêque de Teano, promu cardinal dans le dernier consistoire.

(*Lunettes politiques.*)

LA PEINE DE MORT—Sénat.—On sait que M. Schœlcher a saisi le Sénat d'une demande tendant à l'abolition de la peine de mort.

La troisième commission d'initiative parlementaire conclut à la non-prise en considération. M. Bertauld explique ainsi, dans son rapport, les motifs qui ont déterminé la commission sénatoriale:

Votre commission a été presque unanime à penser qu'elle ne devrait vous proposer de prendre en considération le projet de l'honorable M. Schœlcher qu'autant qu'elle serait convaincue que vous seriez d'avis, au fond, de le convertir en loi.

Si ce projet doit échouer devant vos votes, pourquoi, par un préjugé provisoire résultant d'un renvoi à l'examen des bureaux, nous exposer à ébranler la foi dans la légitimité d'une peine qu'en l'état nous sommes bien décidés à ne point abroger?

Pourquoi jeter cet élément de trouble dans l'action répressive?

Ce n'est pas par indifférence, c'est encore moins par dédain vis-à-vis d'un problème plein de séductions pour les âmes généreuses que nous vous demandons de ne pas changer le présent et d'en réserver la solution à l'avenir.

Nous rendons une entière justice aux nobles sentiments qui ont inspiré notre collègue; mais nous croyons que, dans nos conditions actuelles, ce n'est pas au pouvoir législatif, mais à l'opinion qu'il doit faire appel pour conquérir des sympathies, des adhésions à ses idées, et ainsi préparer leur triomphe, qui sera un progrès le jour où il sonnera d'être un péril.

La commission demande au sénat de ne pas prendre en considération la proposition de M. Schœlcher, d'abolir en toute matière la peine de mort.

La prise en considération du projet de loi a été repoussée à une grande majorité.

—Don Manuel de Laverde y Gastonza vient de mourir à Paris. C'était un des plus riches haciendéros de la Sonora, au Mexique. Il laisse une fortune que l'on prétend dépasser 200 millions. Don Manuel n'avait que trente-deux ans.

—A Berne vient de mourir M. Marcuard, un des fondateurs de la maison de banque Marcuard, André et Cie.

Le testament de M. Marcuard, qui assure à l'asile [illegible] une somme de [illegible] mille francs à titre de legs, pour la création d'un hospice de vieillards.

—M. Wacquin, ancien courtier de commerce, vient de laisser par testament toute sa fortune, s'élevant à 800,000 fr., au bureau de bienfaisance de la ville de Lille.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Les marchés particuliers.

Mr Blanc, assistant de l'avocat de la ville, a demandé, hier, que l'administrateur de police fût sommé de venir faire connaître au tribunal les raisons pour lesquelles les injonctions ne seraient pas écartées.

La demande a été accordée. La question se plaidera le 17 du courant.

Les condamnés.

Les membres du "whiskey ring," qu'un jury a condamnés et que le Président a refusé de gracier, partent ce soir, par la voie de la Mobile, pour la prison de Moundville, dans la Virginie Orientale. Un député du marshal des Etats-Unis les emmène à leur nouveau séjour.

Mr Edward Fehrenbach, ainsi que nous l'avons annoncé, ne suivra pas ses compagnons d'infortune; il reste ici, jusqu'à nouvel ordre, par ordre de Mr Grant. Ses amis espèrent obtenir son pardon.

Délégués sans argent.

Plusieurs des éminents délégués qui ont figuré, la semaine dernière, à la convention républicaine, ne se dirigent pas encore vers les paroisses auxquelles nous sommes redevables de leur présence parmi nous.

Ils attendent, pour aller presser les mains de leurs commettants reconnaissants, que leurs amis leur donnent un peu d'argent.

Mr Packard, dans l'intervalle, les instruits de leurs devoirs.

Les deux jeunes garçons noyés.

Les deux jeunes garçons qui se sont noyés, jeudi après-midi, dans le canal qui longe le bord du lac, se nommaient Alex. Brown et Patrick Rogers; ils avaient de quatorze à quinze ans. On a de nouveaux détails sur ce triste accident.

Le père Kinney, de l'église St-Patrick, voulant récréer les enfants qui servent à l'autel, avait organisé un pique-nique, au lac, à l'extrémité du nouveau chemin coquillé. Vers deux heures, une quinzaine de jeunes garçons arrivèrent, pleins de joie, à l'endroit indiqué. Le père leur recommanda de ne pas chercher à se baigner et d'être toujours ensemble; plusieurs d'entre eux, cependant, oublièrent la promesse qu'ils avaient faite et, louant un esquif près de chez Tony, se mirent à naviguer dans le canal puis se jetèrent à l'eau.

Leurs camarades, qui se promenaient sur la Levée, les regardaient jouer, mais, par malheur, le père Kinney ne les vit pas. Rogers et Brown accompagnaient le père tout en suivant des yeux les mouvements de leurs amis. Ils se laissèrent tenter, et, profitant d'un moment où le père les devançait, se déshabillèrent à la hâte et restèrent sur la Levée. Leurs camarades, qui étaient séparés d'eux par une distance d'environ soixante pieds, leur crièrent de venir les rejoindre; Rogers et Brown se précipitèrent dans le canal, dont la profondeur est de dix-huit pieds; ils ne reparurent plus à la surface.

Bureau de Santé.

Les docteurs Gaudet, Le Monnier et Finney, MM. Joubert et Shaw ont assisté à la dernière séance du Bureau de Santé. Les docteurs White et Smythe, R. M. Heath et Woodward n'y étaient pas.

(Mr. Joubert remplace le docteur Hire.)

Les docteurs Herndon et Eves ont été élus médecins de la quarantaine des Rigolets et de celle de la Baie de l'Atchafalaya. Ils ont déjà occupé ces postes; ils s'y rendront immédiatement.

Le Bureau a décidé, après discussion, que dans une grande majorité de cas, la fièvre jaune se développe en six jours chez une personne exposée à ce fléau.

Le Dr Gaudet a annoncé au Bureau que chacune des maisons où il y a eu des cas de fièvre jaune l'année dernière a été inspectée et désinfectée; qu'il a prévenu l'administrateur de police que le Bureau aurait besoin, cette année, de mille gallons d'acide carbolique et que cette quantité est achetée.

Le Dr Le Monnier a été chargé de notifier aux autorités qu'il faut un *nuisance wharf* au pied de la rue Chesnut, cinquième district.

Le Bureau s'est ajourné à jeudi prochain après avoir reçu les rapports des inspecteurs.

Accident.

Une enfant de quinze mois, fille de Mme Gilitzka, qui demeure au No 96 de la rue Royale, est tombée du balcon du deuxième étage, dans la cour et s'est grièvement blessée.

Entre nègres.

Deux nègres, Sambo Rainey et Sam White, épris d'une femme de la même couleur et des mêmes sentiments qu'eux, ne se voyaient pas d'un bon œil; ils se sont rencontrés et querellés, dans la nuit de jeudi à vendredi, au No 180 de la rue des Magasins. Des gros mots, ils en sont venus aux coups de poing et des coups de poing aux coups de couteau.

White est sorti vainqueur de la lutte. Sambo en a été quitte pour deux blessures. On l'a transporté à l'hôpital.

White, immédiatement après sa victoire s'est enfui, mais un garde l'a arrêté, quelques heures plus tard, et l'a écroué à la station centrale.

Sambo affirme que Kitty Elliott—cause de la rixe—le préférait de beaucoup à White; que celui-ci était furieux et avait juré de se venger.

"Et cependant, ajoute Sambo, mon rival est marié. Il était décidé à se débarrasser de moi et de se faire aimer par la jeune femme. Jeudi soir, je m'entretenais avec Kitty sur le trottoir; White s'approcha de moi et, sans que je l'eusse provoqué en aucune façon, il me frappa deux fois de son couteau et s'enfuit."

La version de White, comme on devait s'y attendre, diffère en tous points de celui de son rival. De sa chambre étant, il entendit Kitty, qu'il doit épouser sous peu, se disputant avec Sambo; il descendit dans la rue et voulut savoir de quoi il s'agissait. Kitty lui dit que Sambo se tenait devant la porte et lui barrait le passage. A ces mots, dit-il, Sambo essaya de me porter un coup de couteau; craignant d'être tué, je le renversai d'un coup de poing et, en tombant, il se blessa.

White est en prison.

Arrestations.

Alfred Wilson a été arrêté pour s'être introduit dans la nuit de jeudi à vendredi, chez Mr L. Prudhomme, rue Derbigny, entre les rues Ursulines et Hôpital. Il est à la quatrième station.

E.J. Shepard, bijoutier, a été arrêté à Alger et enfermé à la station du sixième precinct. Mr C. Hubbard, l'accuse de tentative de vol avec effraction.

Sam Strikes, que les policemen Fordyce et Swint accusent d'être dangereux, a été écroué à la station du deuxième district.

Adam Johnson, arrêté au marché aux viandes et écroué à la station du troisième precinct, devra répondre à la même accusation que Strikes.

Le Comité de paroisse.

Il y a eu, hier soir, une réunion du nouveau comité démocratique de paroisse, afin d'entendre le rapport d'un comité spécial sur les élections et les privilèges.

Selon le rapport de ce comité, tous les délégués qui ont été élus par une majorité apparente ont été admis. Les contestants n'ont rien obtenu. Le comité de paroisse promet cependant de les entendre. Nous apprenons que Mr Julien Michel, du cinquième ward, a présenté un protêt avec les signatures de 300 votants du cinquième ward, appartenant à la classe la plus élevée, la plus intelligente et la plus opulente, déclarant que l'élection qui a été tenue sous les auspices de Mr Castellanos [illegible] a été frauduleuse et doit être considérée comme non avenue.

Le comité de paroisse a reçu messieurs Herbert et Gumm et a refusé de reconnaître les droits de messieurs Julien Michel et Marbin Hart.

Feu.

Un lot de foin qui se trouvait sur la Levée, au pied de la rue Girod, a pris feu hier matin, vers dix heures. Les policemen, grâce à l'assistance des Jean Jacquet et Dime, ont pu se rendre maîtres des flammes, mais celles-ci ont dévoré plus de vingt balles. La perte est entièrement couverte par une assurance.

Le foin appartenait à Mr Charles Plessants.

De la lumière pour Alger.

On construit à Alger une usine à gaz à environ trois quarts de mille du fleuve près de la gare du chemin de fer de Morgan. Les rues d'Alger seront éclairées par trois cents becs de gaz dès que l'usine fonctionnera.

Une presse monstre.

On a coulé samedi à la fonderie de Leeds une autre presse cylindrique à coton, de six pouces et l'on travaille à en fabriquer d'autres.

Club de couleur.

On organise dans le [illegible] un club démocratique [illegible] qui compte [illegible]

[illegible]

Pendant l'orage d'hier soir, le drapeau du Republican portant les noms de Hayes et Wheeler, a été déchiré [illegible]

Nominations révoquées.

Le gouverneur Kellogg a révoqué les nominations de H. F. Chapin, comme magistrat [illegible] Jacques; de [illegible] et D. S. Davis comme administrateurs du "Louisiana Insane Asylum."

TEMPERATURE.—7 juillet 1876.

Thermomètre de C. Dubarry, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 du matin.........	79	26
Midi.........	85	29
3 P. M.........	85	29
6 P. M.........	81	27

COMITÉ EXÉCUTIF DE PAROISSE.

Le Comité Exécutif de Paroisse s'est assemblé, hier soir dans la Salle Amé, No 11 rue Royale, sous la présidence de Mr E. O. Carter.

Le comité de vérification des pouvoirs a soumis le rapport suivant:

Messieurs,—Votre comité de vérification rapporte respectueusement qu'après un examen attentif, il a trouvé que les personnes ci-après désignées ont reçu la majorité des votes légaux donnés à l'élection du 30 juin 1876 dans leurs wards respectifs, et ont droit à siéger dans le comité.

1er ward—J. Gleason, T. Lillienkron.
2me ward—E. H. Wilde, D. Mahoney.
3me ward—W. H. Rogers, P. Meehan.
4me ward—Dr C. E. Kells, P. Hobbert.
5me ward—John Mackey, P. Clune.
6me ward—Thos. Brinkley, C. C. Cain.
7me ward—John Rogers, Wm. Dunn.
8me ward—H. Schroder, W. Maher.
9me ward—H. Meister, A. Delavigne.
10me ward—G. Schriber.
11me ward—Don Gordon, W. Markel.
12me ward—H. C. Brown, C. E. Babcock.
13me ward—C. H. Allen, L. L. Sweeney.
14me ward—E. O. Carter, Jas. Sweeney.
15me ward—J. K. McLean, H. Kevelin.
16me ward—H. Hoey, J. H. Finley.
17me ward—H. Tebbs, R. B. Stubbs.

Dans le dixième ward, nous trouvons que MM. Blake et Weyman ont reçu un nombre égal de votes, et nous recommandons que chacun d'eux prenne un siège de demi-vote, et continue à siéger ainsi en attendant les délégués de la convention d'Etat, et qu'alors nous conseillons que le Club Central du ward soit requis d'ordonner l'élection d'un délégué pour les représenter dans ce comité.

H. C. BROWN, Chairman.
JOS. GLEASON.
J. O. MALHAN.
THOS. BUCKLEY.
H. HOEY.
H. MEISTER.
DON GORDON.

Mr Gleason a fait un rapport de minorité dans le cas du Quatrième Ward, et a recommandé qu'aucun délégué ne soit admis à siéger et que la question soit référée.

Le rapport de la majorité a été adopté.

L'élection des officiers permanents ayant été déclarée à l'ordre, le résultat a été comme suit: Président, E. O. Carter; vice-président, Don Gordon; secrétaire, George Schriebar; trésorier, J. O'McLean.

Les personnes suivantes ont été nommées pour former le comité des Règlements: H. C. Brown, E. H. Wilde, W. H. Rogers, Don Gordon, Thos. Buckley.

Les officiers ci-après ont été désignés pour faire choix d'une nouvelle salle de réunion.

Un vote de remerciement a été présenté à J. H. Hardy, Esq., le ci-devant secrétaire, et le Comité s'est ajourné sujet à l'appel du Président.

Après, l'ajournement, les salles au-dessus de la maison No 18 rue St-Andrew ont été choisies pour tenir les prochaines assemblées.

Ne perdez pas de temps
Ne différez pas.
La meilleure chance qui se soit
Jamais présentée de faire fortune.
Troisième tirage d'or
Pas de réduction
Cie. de la loterie de la Louisiane
Pas de renvoi. Samedi, 29 juillet
Tous les lots Payés en or
Billet, $50 seulement.

—On mande de Londres le 17 juin: "Un violent incendie a détruit une fabrique de tapis de laine à Ayr (Ecosse). Vingt-cinq femmes enfermées dans un atelier ont péri."

CONSÉCRATION DE LA BASILIQUE DE LOURDES.—Le *Messager de Toulouse* annonce que de grandes [fêtes] auront lieu prochainement à Lourdes. Le pape a délégué le cardinal Guibert, archevêque de Paris, pour consacrer, en son nom la basilique de Lourdes, et la Vierge de Lourdes sera couronnée par le nonce au nom de Pie IX. Trente évêques se rendront à ces fêtes. Les cérémonies seront dirigées par M. Cataldi, maître des cérémonies du pape.

Le cardinal archevêque de Paris et le nonce partiront de Paris le 29 de ce mois. La consécration de la basilique aura lieu le 2 juillet, et le couronnement de la Vierge le 3 juillet.

—On écrit de Bordeaux, 20 juin:

L'Eldorado pour les forçats de nos maisons centrales, est décidément la Nouvelle-Calédonie.

M. Couard, directeur de la prison du fort du Hâ, est chargé d'expédier 57 femmes, qui vont compléter le convoi à Nouméa. La fille Garnier, condamnée aux travaux forcés à perpétuité pour le célèbre assassinat de Lacrasson, sera du voyage, ainsi qu'une autre femme condamnée à la même peine pour avoir noyé dans une mare son enfant, âgé de neuf ans, dans les circonstances les plus horribles.

Le navire *Sumroo*, chargé d'effectuer le transport de ces détenues, est mouillé en ce moment au corps mort des Quinconces. C'est un trois-mâts barque en fort bon état, de 900 tonneaux, construit en Angleterre. Il appartient à M. Gaudenet, armateur de notre port.

Deux salles ont été disposées dans le faux pont; elles contiennent huit cabines de six cadres chacune. Un simple rideau sépare les hommes des femmes. Cette promiscuité pourra ne pas être sans inconvénients. Mais la surveillance des agents de l'administration, embarqués sur le *Sumroo*, ne manquera pas.

Le gouvernement paraît très décidé à favoriser ce mouvement d'émigration pour la Nouvelle-Calédonie et essayer d'y faire ce que les Anglais ont si bien réussi depuis 1788 à Botany-Bay. La Nouvelle-Galles-du-Sud compte aujourd'hui trois cent mille colons, dont une grande partie se compose d'anciens déportés ou de leur descendance. Sa prospérité est devenue telle que, depuis 1810, on n'y déporte plus.

—Sait-on qu'avant l'arrivée des Européens au Japon, le lapin y était inconnu? Aujourd'hui, cet animal y est tellement commun que pour en diminuer le nombre, le gouvernement a été contraint de le taxer, absolument comme en France on taxe le chien.

Cela ne se fait pas sans résistance de la part des contribuables, et, dernièrement, à Kioto, vingt personnes étaient conduites à la police pour avoir omis de déclarer qu'elles élevaient chez elles un grand nombre de ces gentils animaux.

La passion du Japonais pour le lapin est tellement grande, qu'il n'y a plus une maison à Yedo qui n'en possède d'énormes nichées. Les gentilles mousmées les choyent, les caressent, les bourrent de sucre candi, ornent leurs cous de rubans et de colliers, absolument comme les Françaises [illegible] leurs carlins et leurs havanais.

Mais on connaît l'amour voyageur et la propriété prolifique de ces animaux. Beaucoup de lapins ont pris la clef des champs et sont devenus, pour les agriculteurs japonais de véritables fléaux.

LES AMAZONES AU DAHOMEY.—Nous trouvons dans la *Revue de France* de curieux détails sur l'organisation des régiments d'amazones qui forment un des principaux éléments de l'armée des rois de Dahomey:

"Ardentes et intrépides, ces femmes-soldats forment des troupes d'élite, et c'est à leur courage [indomptable] que le Dahomey doit ses plus belles victoires. [illegible]

—On s'amuse [illegible]

[illegible]

—Droits de l'Homme [illegible] manifeste [illegible] du conseil municipal de Paris [illegible] de célébrer en 1878, à l'occasion du centenaire [illegible] Voltaire et de Rousseau.

Cette idée paraît [illegible] pour deux raisons: la France ne devrait donner en 1878 que le spectacle de sa concorde dans le travail, dans la liberté et dans la république [illegible] de Voltaire et de Rousseau [illegible]

—On parlait entre [illegible]

—Elle fait toutes [illegible]

Encore une chance
Encore une chance
Encore une chance
Tirage d'or Encore une chance
Tirage d'or Pour une Fortune
Tirage d'or Fortune
Tirage d'or Gros lot $100,000
Gros lot [illegible]
Gros lot [illegible]
Gros lot [illegible]

GUERLAIN.
PARFUMEUR.
Paris 15 rue de la Paix [illegible]

HOME INSURANCE COMPANY
Compagnie établie en 1850.
REORGANISEE,
[illegible]
1876.
Capital - - - - $400,000
[illegible]

Tabac à fumer et à priser.

MM. CHATONNARD & [illegible]

W. J. MASSON—EUGENIE BAUDRIN [illegible]

JULES L. BARJAC [illegible]

JOS. PILIE, Secrétaire.

Avis.

[illegible]

JOSÉ MUNIE, Secrétaire.

T[ravail].

Aux Planteurs de Riz.

Machines à battre le Riz

Machines perfectionnées à décortiquer

PITT.

Les Machines [illegible]

Woodson Machine Co.

Commis de Bureau.

ELITE CLUB ROOM

F. S. KEEP & Bro.
Marchands de Produits de l'Ouest.
COMMISSIONNAIRES

En débarquement du navire CARMELA de MARSEILLE
1000 [illegible]

A louer, à Mandeville.

Avis Leur Bon.

CONSULAT DE FRANCE

Remise à huitaine.

Avis.

LAURENT LAGARRIGUE.

LEA & PERRINS' WORCESTERSHIRE SAUCE
JOHN DUNCAN'S SONS.

RENOUVELEZ VOTRE GARDE-ROBE
D. T. WALSHE
A bas Prix.
D. T. WALSHE.

ELKIN & Co.,

Dissolution de société.

Avis de société.

MARKS, BROS & CO.,
Importateurs.

Hôtels, Restaurants, &c.

RESTAURANT MIGUEL

HOTEL DE L'EUROPE.

SHADY GROVE HOTEL

AUGUSTI'S

A. C. THORN,

BIJOUTERIE.
GRANDS AVANTAGES.
Durant les mois d'été, juillet, à UNE GRANDE REDUCTION DE PRIX.
[illegible]
A. M. HILL,
Au No 86 de la rue [de Chartres] [illegible]

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Produits Français.

P. E. SARRAZIN,
279 rue Vieille-Levée, entre Ursulines et Hôpital,
Manufacture de Tabac à fumer, priser et chiquer à la vapeur.

J. MANDIN & Cie.,
NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
GRAND VIN DE CHAMPAGNE
EUGÈNE CLICQUOT

FINE WINES, COGNAC, OLIVE OIL
BERGIER & DE SMET, Sole Agents

A. W. MOFFETT,
Marchand de bois servant à la construction de navires, bateaux à vapeur, charrettes et maisons.

LHOTE & CO.,
CHANTIER de BOIS de VIEUX BASSIN et FABRIQUE de CHASSIS, JALOUSIES et PORTES.

H. CLOSTERMANN & BAYLE
IMPORTATEURS DE MARCHANDISES
FRANCAISES, ANGLAISES ET ALLEMANDES

CHAS. E. KELLS
M. VIET,

Tirage de Loterie de l'Etat de Louisiane.

Maison à louer.

A louer.

A Louer ou à Vendre.

A Louer.

Campagne à louer.

A louer.

E. A. PEYROUX

Louisiana Savings Bank & Safe Deposit Company of New Orleans, La.